

## CHAPITRE II.

### PENDANT LA CATASTROPHE.

Il était à peu près huit heures et demie. Je pense d'abord à mon cheval, je cours le prendre dans mon étable et le mets en liberté dans la rue, en pensant que quoiqu'il arrivât, il avait plus de chance de se sauver étant libre qu'attaché dans son écurie. Je me mets ensuite à creuser dans le sable de mon jardin une fosse, environ de six pieds carrés de largeur sur six à sept pieds de profondeur ; bien que le sol fut aisé à remuer je mis longtemps pour la creuser. L'air était pesant, l'atmosphère énervante, et par conséquence les forces me manquaient. J'avais la respiration courte et gênée. La seule chose qui pouvait m'exciter à travailler presque contre la possibilité de remuer mes membres, était la certitude de plus en plus visible d'un grand cataclysme qui approchait et grandissait de moment en moment. Cette rougeur au firmament du côté de